

place et sur leur traitement, notamment s'agissant des entretiens semi-directifs conduits auprès des commerçants chinois (d'autant que les annexes proposent un extrait de questionnaire et une synthèse rapide des réponses).

Le traitement géopolitique et géographique du travail de X. Aurégan ne fait guère de doutes, ne serait-ce que par les différentes échelles auxquelles il aborde la question de la présence, des présences, chinoises en Afrique, en Afrique de l'Ouest et en Côte d'Ivoire. Ce jeu d'échelle, qui est au cœur du travail présenté ici, présente de multiples intérêts pour le géographe et valide la démarche choisie par X. Aurégan.

Le choix monographique (la Côte d'Ivoire) s'explique par ces mises en perspectives successives (échelles mondiale, africaine, ouest-africaine, ivoirienne). Penser ainsi les relations Chine-Afrique est en effet la meilleure façon de procéder. C'est l'occasion de revenir sur cette dimension monographique et sur cette étude très documentée des présences chinoises en Côte d'Ivoire. La qualité du travail de terrain de X. Aurégan doit être soulignée : il atteste d'une bonne immersion en Côte d'Ivoire et au sein de certains milieux chinois ou en contact proche avec des chinois – milieux dont on sait, *a fortiori* dans le contexte délicat des années 2010 en Côte d'Ivoire, qu'ils sont difficilement accessibles. L'apport principal de la thèse vient de ce travail et des analyses qui lui sont associées. Même si les choses changent et si les travaux conduits à cette échelle fine se multiplient (heureusement), c'est incontestablement là qu'il y a le plus à apprendre. Jean-Fabien Steck indique ainsi avoir par exemple particulièrement apprécié les lignes consacrées aux Chinois à Abidjan, singulièrement à M<sup>me</sup> Lu (p. 58 et sq.), ainsi que la description et l'analyse détaillée des déplacements des ambassadeurs de la RPC en Côte d'Ivoire (p. 325 et sq.). La force du travail de X. Aurégan est donc d'avoir su aborder cette question à travers cette échelle pertinente pour faire avancer la connaissance de la présence chinoise en Afrique et d'en démonter les phantasmes et les représentations erronées parce que simplifiées... même si, comme J.-J. Gabas, J.-F. Steck regrette que cette très riche moisson de données se traduise rarement par des montés en généralités, approfondissements problématisés et questionnements théoriques.

Géopolitique, l'analyse de X. Aurégan accorde, très logiquement, une grande importance à la construction et à l'étude de chronologies. Cette dimension temporelle est, avec les échelles, au cœur de cette thèse... et aurait de ce fait peut-être pu donner lieu à une tentative de construction, toujours difficile, d'un chronogramme synthétique permettant de saisir les effets de temps long et ceux de temps moyens et courts, mais aussi d'analyser plus systématiquement les synchronies (ou non-synchronies).

Échelles et temporalités ne prennent de sens ici que par rapport à un questionnement sur le développement et ses dynamiques. En attestent les questions de l'émergence et de la puissance, qui reviennent à de multiples occasions et qui, dans une perspective historique, concernent tout autant, quoi qu'à des niveaux fort différents, la Côte d'Ivoire et la Chine. En atteste aussi l'analyse des politiques d'aide, des projets de développement, chinois et ivoiriens, et de leurs évolutions. La question des territoires du développement apparaît dans la thèse, mais J.-F. Steck, en géographe, regrette qu'elle ne soit pas davantage explorée, analysée et développée. La question de l'articulation entre politiques de développement et politiques d'aménagement du territoire est pourtant d'importance, notamment en Côte d'Ivoire où la DCGTx-BNETD joue le rôle que l'on sait. J.-F. Steck tient en outre à souligner la convergence entre l'observation faite par X. Aurégan d'une concentration de l'aide et de l'investissement chinois à Abidjan et dans le secteur des infrastructures et deux des trois piliers du rapport 2009 de la Banque mondiale, *Repenser la géographie économique* : la densité (*i.e.* la métropolisation) et la distance (*i.e.* les infrastructures de transport). Au final, que peut-on dire de ces rapports sino-ivoiriens et qu'apporte leur analyse, au-delà d'une analyse strictement géopolitique africaniste, essentielle, à la connaissance globale des processus de développement dans un contexte mondialisé où l'émergence apparaît de plus en plus comme un